

exemple la victoire du Frigidus dans l'histoire générale de Rome, y compris dans une vision païenne de celle-ci (notamment, p. 87). Dans *3 cons. Honor.*, si la partie consacrée au dédicataire officiel a les caractéristiques d'un *basilikos logos*, les passages relatifs à son père Théodose, loué pour la qualité de la formation qu'il a donnée à son fils, constituent aussi un récit épique. Dans *Ruf. 1*, les invectives sont intégrées dans un cadre épique ; mais le véritable objet du poème est de louer Stilicon, sauveur de l'Empire (p. 140). Quant à *Gild.*, si c'est en apparence un récit épique, sa fonction réelle serait plutôt de faire un éloge implicite de Stilicon (notamment p. 205), la question de la mort de Gildon, où Stilicon n'a pas de part directe, étant dénuée d'intérêt pour Claudien ; le poème n'en traite pas, mais la question de l'existence d'une suite qui y aurait été consacrée est sans objet (p. 212). *Eutr. 1*, invective intégrant des éléments épiques, aurait d'abord pour fonction de laver Stilicon, défenseur de la tradition romaine, de sa qualification comme *hostis publicus* par le sénat de Constantinople (p. 241). *Eutr. 2*, récit épique montrant la colère des dieux, présente Stilicon comme étant le seul à être capable de sauver l'Empire de celle-ci (p. 258). *Stil. 1*, dont l'objet est l'éloge du dédicataire, emploie pour ce faire la méthode du récit épique et non celle du catalogue épictique (p. 284-285) : ainsi devient-il un héros épique. *Stil. 3* insère l'éloge de Stilicon dans un éloge de Rome. *Get.* est assurément un poème épique, mais dans une « situation de panégyrique », Stilicon apparaissant là encore comme étant le seul à pouvoir sauver Rome. *6 cons. Honor.*, dont les liens avec le poème précédent sont forts, loue certes Honorius comme vainqueur d'Alaric mais exalte aussi la renaissance des anciennes traditions romaines, l'empereur étant désormais revenu « chez lui » dans sa capitale, ce qui accomplit le rôle d'éducateur de Stilicon. Ces œuvres fonderaient une tradition du genre « épique-panégyrique », représentée par Mérobaudes et Sidoine Apollinaire, et influenceraient la poésie épique de Corippe (p. 456). Assurément s'est produite une rencontre exceptionnelle entre un poète et un sujet, déclinée de diverses façons, qu'on reste fidèle à la notion de mélange des genres (avec dominante) ou qu'on préfère avec l'auteur la notion de genre propre (mais non sans multiples facettes). L'auteur a relativement peu exploité la question de l'origine de Stilicon, même s'il intitule judicieusement le chapitre 4 « Der Halbbarbar als epischer Held », à propos de *Stil. 1*. Il est remarquable que Claudien soit aussi discret à ce sujet (cf. p. 279 avec la n. 11). Dans une certaine mesure, le transfert sur le plan de l'épopée d'un *semibarbarus*, – dénomination utilisée après sa mort par un Jérôme exploitant assurément de vieux préjugés refoulés du vivant de celui-ci (*Ep.* 123, 16) –, aura permis d'échapper aux pièges et aux contraintes du genre épictique.

Alain CHAUVOT

Jean-Pierre CALLU, *Symmaque*. Tome V. *Discours – Rapports*. Texte établi, traduit et commenté par J.-P.C. Paris, Les Belles Lettres, 2009. 1 vol. 13 x 20 cm, XXXVIII-197 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-01454-8.

Avec l'édition des *Discours* et des *Rapports*, qui fait suite à celle de la *Correspondance*, J.-P. Callu livre le cinquième et dernier tome de l'œuvre de Symmaque et clôt ainsi le travail de plusieurs décennies consacrées au dernier grand épistolier latin et

*praefectus Vrbi* de 384/385. Édités séparément du vivant de leur auteur et rassemblés, sans doute en 402 après sa mort, par son fils Memmius dans le livre X de l'œuvre paternelle, les *Discours* nous sont parvenus dans un état très fragmentaire. Seul témoin, un palimpseste originaire de Bobbio, réunissant les *Discours* et le *Panegyrique de Trajan* par Pline, partagé entre l'Ambrosienne et la Vaticane, a permis en effet au Cardinal Angelo Mai de sauver les *Discours* d'une disparition définitive. Sur les huit discours conservés, les trois premiers sont des panégyriques prononcés à Trèves entre 368 et 370, deux en l'honneur de Valentinien I<sup>er</sup>, le troisième en l'honneur de Gratien. Dans le quatrième, Symmaque loue l'union rétablie entre l'Empereur et la Curie par le lien du consulat, en rendant grâce pour la désignation de son père à la magistrature suprême. Les quatre derniers discours sont des interventions en faveur d'individus. La tradition des *Rapports*, pour être plus assurée que celle des *Discours*, n'en est pas moins complexe et l'éditeur retrace avec bonheur le parcours d'un probable *monobiblon* diffusé au lendemain de 385 pour parvenir à sa propre édition en passant par les manuscrits connus d'O. Seeck, les *codices deperditi* accessibles à travers les éditions humanistes et les florilèges renfermant l'un ou l'autre de ces *Rapports*. Promu préfet de Rome en 384, peu de temps après l'assassinat de Gratien et sans l'avoir demandé, Symmaque aura à cœur de remplir sa fonction avec le sens du devoir et l'honnêteté qui le caractérisent. Adressés, comme il se doit, au collège impérial formé par Valentinien II, Arcadius et Théodose, mais en réalité pour leur majeure partie à l'administration d'Italie, les 49 *Rapports* du préfet font état d'une dizaine de mois consacrés à la gestion de la Ville dans tous ses aspects administratifs, judiciaires, sociaux (le ravitaillement) et politico-religieux. Parmi ces rapports, la *Relatio* III occupe, on le sait, une place à part, puisqu'elle pose Symmaque, champion du paganisme, en adversaire d'Ambroise pour la restitution à la Curie de l'autel de la Victoire et le maintien de la *lex parentum*, accordant aux vestales les *sacra castitatis alimenta* pour le plus grand bénéfice de la population romaine. Toutes les questions posées par l'édition de ces textes difficiles et par le style complexe de Symmaque sont abordées avec une acribie qui ne se dément à aucune page et témoigne de la profonde connaissance acquise par l'éditeur au fil des années passées avec Symmaque. Le riche appareil de notes remet l'œuvre dans le contexte de cette période mouvementée de l'histoire romaine qu'est la fin du paganisme et un index des noms propres termine le volume.

Cécile BERTRAND-DAGENBACH

François PASCHOUD, *Histoire Auguste*. Tome IV. 3<sup>e</sup> partie. *Vies des Trente Tyrans et de Claude*. Texte établi, traduit et commenté par F.P. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, XLV-367 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 60 €. ISBN 978-2-251-01460-9.

La série *Histoire Auguste* dans la CUF poursuit sa publication avec le *T. IV, 3<sup>e</sup> partie, Vies des Trente Tyrans et de Claude*, confié à François Paschoud. Sur de nombreux points, l'auteur renvoie à son *Introduction Générale*, publiée en 1996 dans le *T. V, 1<sup>e</sup> partie* ; il n'en reste pas moins que, depuis cette date, l'*Histoire Auguste* a fait l'objet de nombreux travaux et qu'il faut lire ce volume avec, à portée de main, en particulier, la *Chronique d'historiographie tardive* rédigée par l'auteur, *AntTard*, 15,